

GESTION DES DÉCHETS MÉNAGERS : ENJEUX ET IMPACTS SUR LA QUALITÉ DU CADRE DE VIE À ABOISSO

KONE Vassamouka¹,

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan

PREGNON Lhey Raymonde Christelle²,

Université Alassane OUATTARA, Bouaké

Résumé

La gestion des déchets ménagers reste un enjeu majeur dans les villes ivoiriennes. Cette étude se concentre sur le cas d'Aboisso, localité située à 100 km d'Abidjan, où la dégradation du cadre de vie semble liée à une mauvaise gestion des ordures. L'objectif est d'évaluer le système en place à travers une méthode combinant revue documentaire, observation de terrain et enquête par questionnaire auprès de 1891 ménages, sélectionnés selon un procédé de carroyage cartographique. Les résultats montrent une prise en charge principalement assurée par la mairie, appuyée par l'implication des habitants. Toutefois, les capacités des autorités locales restent limitées, entraînant l'apparition de dépôts sauvages, la stagnation des eaux usées et des nuisances environnementales. Pour remédier à cette situation, l'étude recommande un modèle de gestion participative fondé sur une collaboration étroite entre collectivités, populations et acteurs privés, afin d'améliorer l'efficacité du service et préserver la qualité de vie urbaine.

Mots clés : gestion ; déchets ménagers ; enjeux ; cadre de vie ; Aboisso

¹ Enseignant-Chercheur à Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.

² Enseignant-chercheur au Département de Géographie à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké

Correspondance : KONE Vassamouka : kvassamouka@yahoo.com,

PREGNON Lhey Raymonde Christelle : lheyramonde@yahoo.fr

Abstract

Household waste management remains a major issue in Ivorian cities. This study focuses on the case of Aboisso, a town located 100 km from Abidjan, where the deterioration of the living environment seems to be linked to poor waste management. The aim was to assess the existing system using a method combining documentary review, field observation and a questionnaire survey of 1,891 households, selected using a grid mapping process. The results show that the system is mainly managed by the local council, supported by the involvement of local residents. However, the capacity of the local authorities remains limited, leading to the emergence of illegal dumping, stagnant wastewater and environmental nuisance. To remedy this situation, the study recommends a participatory management model based on close collaboration between local authorities, residents and private players, in order to improve the efficiency of the service and preserve the quality of urban life.

Key word: Management - Household waste - Issues - Living environment - Aboisso

Introduction

La problématique de la gestion des déchets ménagers constitue un enjeu majeur pour les sociétés modernes, face à l'urbanisation croissante et à l'évolution des modes de consommation. Chaque jour, des tonnes de déchets sont générées dans les foyers, posant des problématiques complexes liées à leur collecte, leur traitement et leur élimination. Et, la manière dont ces déchets sont collectés, traités et éliminés a un impact direct sur la qualité de vie des ménages. En conséquence, une gestion inefficace peut entraîner des nuisances considérables telles que la pollution de l'air et de l'eau, la prolifération de maladies et la dégradation des paysages urbains. Cette problématique de gestion des déchets se pose avec acuité dans plusieurs localités de la Côte d'Ivoire. Au nombre de celles-ci se trouve la ville d'Aboisso.

Localisée dans le Sud-Est ivoirien, cette localité subit une détérioration continue de son environnement, principalement due à

une gestion inadéquate des déchets ménagers et des rejets liés aux activités socioéconomiques. L'observation de l'environnement laisse entrevoir une ville avec des rues encombrées de détritus, avec des sacs plastiques, des cartons et des objets abandonnés formant des amas à chaque coin de rue. Les trottoirs fissurés et jalonnés de friches sauvages témoignent de l'absence prolongée d'entretien. Certains endroits publics comme les aires de jeux et espaces verts, jadis lieux de rassemblement et de détente, sont jonchés de détritus et de bancs délabrés. De plus les caniveaux débordants, incapables de drainer les eaux stagnantes après une pluie, exhalent une odeur désagréable qui s'infiltre partout. Dans ce décor, la vie continue néanmoins, avec des habitants qui tentent de s'adapter à cette détérioration du cadre de vie, souvent résignée, mais parfois mobilisée pour un changement qui semble encore lointain.

Face à ces constats, l'on se demande comment une ville, censée être la locomotive d'une région, a un environnement urbain aussi dégradé. À partir de ce problème, la question principale de cette recherche est de savoir comment se déploie le système de gestion des déchets ménagers de la ville d'Aboisso ? L'intérêt de cette étude est d'améliorer la gestion des déchets ménagers pour réduire leur impact environnemental tout en préservant la qualité du cadre de vie des populations d'Aboisso.

Cet article explore donc les différentes facettes de la gestion des déchets et analyse son impact sur le quotidien des ménages, en mettant en lumière les pratiques exemplaires et les défis à relever.

I-Cadre théorique

1 -Présentation de la zone d'étude

Aboisso, située à 116 km à l'est d'Abidjan, est une ville dynamique de la Côte d'Ivoire, occupant une position stratégique dans la région du Sud-Comoé (figure 1). Proche de la frontière

ghanéenne, elle est ancrée dans une riche histoire culturelle portée par le peuple Agni Sanwi, les propriétaires coutumiers des terres, issus du groupe Akan originaire de l'actuel Ghana. La ville bénéficie d'une infrastructure routière relativement acceptable, facilitant les échanges et la mobilité. Elle abrite des infrastructures socio-économiques de base essentielles, avec un marché central, deux marchés périphériques, et plusieurs supermarchés, attestant de son rôle de hub commercial régional.

Traversée par le fleuve « Bia », Aboisso est également reconnue pour sa pêche artisanale. La commune d'Aboisso profite d'une pluviométrie abondante, idéale pour les cultures de rente telles que l'hévéa, le palmier à huile et le cacao. Cette richesse agricole est soutenue par un tissu agro-industriel dynamique, incluant des unités industrielles comme Palmci, Coopalem, Dekel Oil, pour la production de l'huile de palme et SCC et SAPH dans l'hévéa culture. Sur le plan touristique, c'est une localité qui dispose de nombreux complexes hôteliers de moyen standing qui accueillent visiteurs et professionnels. La ville est également un point de départ vers des sites touristiques variés, témoignant de son potentiel dans ce domaine.

Enfin, Aboisso se présente comme un carrefour où tradition et modernité se mêlent, avec une économie diversifiée et une culture vivante, reflet de son dynamisme et de ses opportunités de développement.

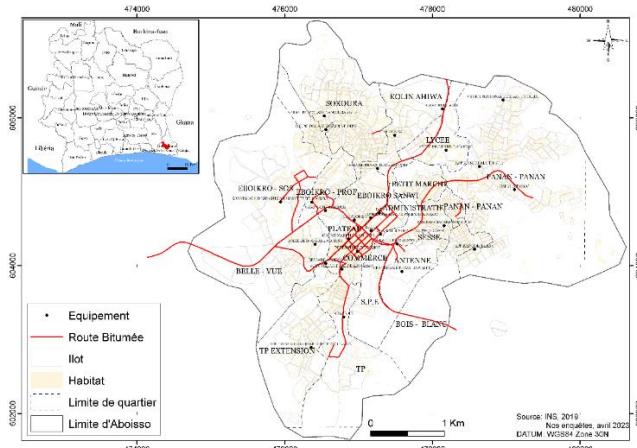


Figure 1 : localisation de la ville d'Aboisso

2-Méthode et des données

La rédaction de cet article s'appuie sur l'utilisation de deux principales techniques de collecte de données : la recherche documentaire et l'enquête de terrain, chacune jouant un rôle essentiel dans l'élaboration et l'approfondissement de l'analyse. Le choix de ces deux approches s'inscrit dans une logique d'appréciation tangible du mode de gestion des déchets dans cette ville, chose qu'il serait difficile de faire dans le cadre d'une enquête purement documentaire.

Fondement conceptuel de l'étude, la recherche documentaire a constitué la première étape de cette étude. Elle a permis d'établir les bases conceptuelles en s'appuyant sur la consultation de documents numériques et physiques. Plusieurs moteurs de recherche et plateformes spécialisées (revues pluridisciplinaires, bases de données en ligne) ont été explorés pour :

- Évaluer les travaux existants sur le sujet,
- Identifier les lacunes dans les connaissances,
- Situer cette étude dans un contexte scientifique plus large.

Les documents physiques, comprenant thèses, ouvrages, mémoires et rapports, ont principalement été consultés dans des bibliothèques et centres de documentation. Cette démarche documentaire a non seulement permis de mieux définir la problématique, mais aussi d'affiner l'approche méthodologique la plus adaptée au sujet et au champ d'expérimentation.

L'enquête de terrain, deuxième volet méthodologique, a mobilisé deux catégories de données : celles issues de l'observation directe et de l'administration de questionnaire.

L'observation de terrain visait à observer de manière directe les éléments suivants :

- Le cadre de vie dans son ensemble (bâtis, modèle de constructions, équipements, service de base, etc.) ;
- Les modes de gestion des déchets ménagers dans les ménages ;
- Les pratiques de gestion des déchets issus des activités socioéconomiques des populations.

Cette observation a permis in fine d'appréhender l'impact spatial de la mauvaise gestion des déchets ménagers dans la ville, notamment à travers des prises de vue pour documenter les réalités observées.

La seconde phase de l'enquête de terrain a consisté à administrer un questionnaire à 1891 chefs de ménage, sélectionnés selon une méthode empirique de carroyage cartographique. Cette méthode a été définie par J. CHARRE (1995) comme étant la description d'un espace à travers des unités spatiales carrées de même surface. Les raisons qui motivent le choix de cette méthode résident dans un souci d'harmonisation des données sur l'ensemble de l'espace d'étude. Ainsi, pour effectuer le morcellement, nous avons procédé à la détermination d'une échelle de morcellement de notre champ d'expérimentation en fonction de l'étendue et de la densité du bâti de cette ville. En tenant compte de ces paramètres, l'option de morcellement en carreaux de 300 mètres de côté s'est révélée la plus appropriée. L'ensemble de la zone d'étude a donc été morceler en carreaux de 300 mètres de côté. Ce découpage

qui a abouti à une grille (un maillage régulier) est présenté par la figure 2 ci-dessous.

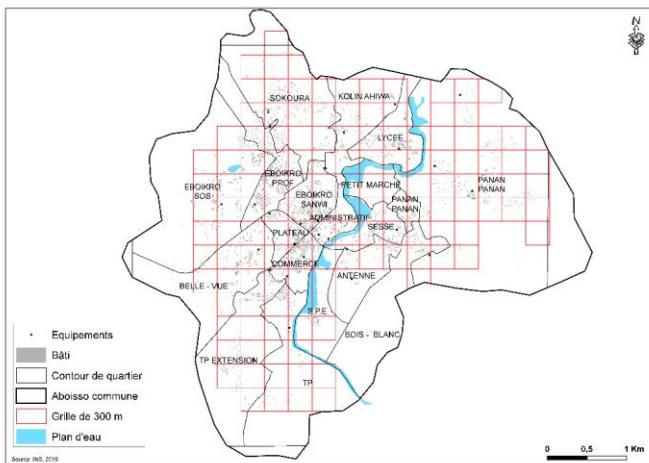


Figure 2 : Carroyage de la zone d'étude

Ainsi, sur l'ensemble du site d'étude nous avons obtenu une grille de 137 carreaux. Dans chaque carreau nous avons enquêtés un nombre variant entre 10 et 20 chefs de ménage et ceux selon la présence d'habititations. Cette méthode a assuré une représentativité équilibrée des données collectées sur l'ensemble de la zone d'étude. Au total, les 1891 chefs de ménage ciblés ont été interrogés sur divers aspects liés à la gestion des déchets dans leur environnement.

Enfin, cette méthodologie combinant une recherche documentaire approfondie et une enquête de terrain structurée a permis de croiser des données théoriques et empiriques. Par ailleurs, elle offre ainsi une vision complète et détaillée des dynamiques observées, tout en garantissant la rigueur scientifique nécessaire à l'interprétation des résultats.

3-Le traitement des données

Après la mobilisation des données indispensables à la rédaction de cet article, celles-ci ont fait l'objet de traitement suivant leur nature. Ainsi, pour les données issues l'observation directe de terrain, compte tenu de leur caractère qualitatif, elles ont été hiérarchisées par thème ou centre d'intérêt afin de faciliter leur exploitation.

Quant aux données collectées à partir du questionnaire, elles ont fait l'objet d'un traitement spécifique dans le logiciel Excel. Le traitement des données qualitatives et quantitatives a conduit aux différents résultats attendus au bout de cette étude. Ils se traduisent en tableaux de contingences, graphiques et cartes.

Par ailleurs, des coefficients de variation des différentes proportions sont calculés pour s'assurer de la validité statistique de celles-ci dans l'échantillon. Il correspond au rapport de l'écart-type à la moyenne. Plus sa valeur est élevée, plus la dispersion autour de la moyenne est grande. Sans unité, il permet la comparaison de distributions de valeurs dont les échelles de mesure ne sont pas comparables. Ainsi, lorsque la valeur du coefficient de variation (CV) est inférieure à 15%, la proportion est considérée comme bonne, lorsqu'il est supérieur ou égal à 15 % ou inférieur à 25 %, la proportion est à interpréter avec prudence (*) et enfin lorsque le CV est supérieur ou égal à 25%, la proportion ne doit pas être présentée pour coefficient de variation élevé ou proportion présentée à titre illustratif (**).

II-Resultats

Après la mobilisation des données à l'issue de l'enquête, celles-ci ont été organisées autour des points suivants :

- État de la gestion des déchets dans la ville d'Aboisso
- Impact de cette gestion sur la qualité du cadre de vie

1 -État des lieux de la gestion des déchets ménagers à Aboisso

1.1 -Une gestion majoritairement assurée par la mairie

Le tableau suivant présente la répartition des modes de gestion des ordures dans la ville d'Aboisso. Sur un total de 1891 ménages interrogés, 56,80 % déclarent que la gestion est assurée par les services de la mairie. Cet état de fait montre que la mairie est l'acteur principal dans cette gestion. Les populations elles-mêmes prennent en charge cette tâche dans 40,72 % des cas, révélant ainsi une implication communautaire importante. Les collecteurs privés, quant à eux, interviennent très marginalement, avec seulement 2,49 % des réponses.

Au vu de ce qui précède, on note que la gestion des ordures dans le quartier est majoritairement assurée par la mairie, mais une part significative des habitants s'implique encore directement. Cette situation soulève la nécessité de mutualiser les efforts pour une efficacité accrue de la gestion des déchets dans la ville.

Tableau 1 : Gestion des ordures dans la ville d'Aboisso

Gestion des ordures dans le quartier	Effectif	%	p	1-p	ET(p)	CV(p)
Des collecteurs privés	47	2,49	0,02 4	0,97 6	0,00361 645	14,7
Les populations elles-mêmes	770	40,72	0,40 7	0,59 3	0,01160 852	2,8
Les services de la mairie	1074	56,80	0,56 8	0,43 2	0,01170 491	2,0
Total général	1891	100				

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

1.2- Méthodes de gestion des déchets solides ménagers : une prédominance des solutions individuelles

Les données sur les méthodes de gestion des ordures ménagères présentées dans le tableau ci-après révèlent une diversité de pratiques adoptées par les ménages, avec une nette prédominance de solutions individuelles improvisées ou semi-

organisées. La méthode la plus courante est l'utilisation de sachets poubelles, qui concerne 670 ménages, soit 35,43 %. Cette proportion témoigne d'une certaine prise de conscience en matière de gestion hygiénique des déchets, bien que cette solution puisse poser des problèmes de traitement final si elle n'est pas intégrée à un système de collecte.

Ensuite viennent les ménages (644), soit 34,06 % utilisant des sceaux en plastique. Cette pratique peut refléter une volonté d'organisation, mais son efficacité dépend du devenir des déchets après leur mise en sceau, notamment si le ramassage n'est pas régulier. Troisième dans cette classification, les dépôts sauvages concernent 252 ménages (13,33 %). Cette proportion non négligeable montre un déficit de couverture ou d'efficacité du service public de gestion des déchets. À leur suite, on retrouve 223 ménages (11,79 %) qui se contentent de sacs de fortune pour gérer leurs déchets. Cette pratique, moins structurée, est probablement du fait des ménages ayant des contraintes économiques.

Quant à la méthode qui consiste à incinérer les déchets dans la cour (3,01 %) et les autres méthodes non spécifiées (2,38 %), elles restent marginales, mais traduisent une absence de solutions durables pour certains foyers.

En définitive, bien que plus de deux tiers des ménages utilisent des contenants pour regrouper leurs déchets (sachets, sacs, sceaux), l'absence de solutions de traitement ou de collecte centralisée conduit encore à des pratiques à risque comme le dépôt sauvage ou l'incinération domestique.

Tableau 2 : Méthodes de gestion des ordures ménagères

Méthodes de gestion des ordures ménagères	Effectif	%	p	1-p	ET(p)	CV(p)
Dans des sachets poubelles	670	35,4 3	0,35 4	0,6 46	0,01129 978	3,1
Dans des sacs de fortunes	223	11,79	0,11 7	0,8 83	0,0075 9496	6,3
Dans des sceaux en plastique	644	34,0 6	0,34	0,6 6	0,01119 344	3,2
Dépôt sauvage	252	13,33	0,13	0,8 7	0,0079 4664	5,9
Incinérées dans la cour	57	3,01	0,03	0,9 7	0,0040 3087	13,1
Autre	45	2,38	0,02 3	0,9 77	0,0035 4212	15,0*
Total général	1891	100				

(*) : à interpréter avec prudence, car $15\% \leq CV < 25\%$

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

1.3- Mode d'évacuation des ordures ménagères : une coexistence entre modes d'évacuation encadrés et pratiques non conformes

L'analyse du tableau 3 relatif aux modes d'évacuation des ordures met en lumière une diversité de pratiques, traduisant à la fois une disparité dans l'accès aux services de gestion des déchets et des comportements ancrés dans les usages locaux.

Tout d'abord, deux modes d'évacuation dominent : les centres de groupage (31,46 %) et l'usage des bacs à ordures à proximité (29,35 %). Ensemble, ces deux modes regroupent plus de 60 % des ménages. Cette proportion démontre l'utilisation des dispositifs relativement organisés par une frange importante de la population pour se débarrasser de leurs ordures. Cependant, à côté de cette catégorie, une part non négligeable des ménages (27,87 %) continue de jeter les ordures dans les broussailles. Ils justifient cette pratique par un manque d'alternatives accessibles

ou un manque de conscience des conséquences environnementales de leurs actions.

Les ménages ayant opté pour le dépôt dans la rue représentent 6,61 % des enquêtés. Cette pratique peut engendrer à terme un problème évident de salubrité publique. Le reste de l'échantillon est le fait de personnes qui ont des pratiques marginales, mais préoccupantes comme le jet dans les caniveaux (1,59 %) et l'incinération dans la cour (1,11 %). L'enlèvement par un camion de recyclage est très insignifiant (0,37 %) comme pratique dans la ville d'Aboisso.

Enfin, une petite proportion (1,64 %) évoque des modes alternatifs, notamment le dépôt dans des lieux informels comme les abords de la cour ou le fleuve Bia.

Ce tableau met en évidence une coexistence entre modes d'évacuation encadrés et pratiques non conformes, souvent liées à un déficit d'infrastructures ou à une faible sensibilisation des populations.

Tableau 3 : Modes d'évacuation des ordures

Mode d'évacuation des ordures	Effectif	%	p	1-p	ET(p)	CV(p)
Centre de groupage	595	31,4 6	0,31 5	0,68 5	0,0106783 9	3,4
Dans la rue	125	6,61	0,06 6	0,93 4	0,0057135 4	8,6
Dans les bacs à ordure proche	555	29,3 5	0,29 4	0,70 7	0,0104716 3	3,6
Dans les broussailles	527	27,8 7	0,27 9	0,72 1	0,0103105 2	3,7
Dans les caniveaux	30	1,59	0,01 6	0,98 4	0,0028765 5	18,1*
Enlèvement par un camion de recyclage	7	0,37	0,00 4	0,99 6	0,0013962 1	37,7* *
Incinération dans la cour	21	1,11	0,011	0,98 9	0,0024093 1	21,7*
Autre (Dans la bia, devant la cour)	31	1,64	0,01 6	0,98 4	0,0029206 9	17,8*
Total général	1891	100				

(*) : à interpréter avec prudence, car $15\% \leq CV \leq 25\%$

(**) : Présentée à titre illustratif, car $CV \geq 25\%$, faible nombre de répondants

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

1.4- Modes de gestion des déchets liquides : une gestion principalement informelle

La gestion des déchets liquides à Aboisso est gérée de plusieurs manières. L'analyse du tableau 4 montre que la gestion des eaux usées par les systèmes conventionnels, tels que les égouts, représente une minorité (8,25 %). Une part importante des eaux usées est incontrôlée, soit 75 %. Cela comprend les rejets dans les buissons (19,04 %), les cours (16,55 %), les rues (16,98 %) et les caniveaux (22,32 %). Les eaux usées rejetées par les fosses septiques représentent une part importante (15,23 %). Un faible pourcentage est imprécis (0,42 %) ou utilise d'autres méthodes (1,22 %). En somme, la gestion des eaux usées à Aboisso est largement informelle et potentiellement polluante, avec une faible utilisation des infrastructures d'égouts.

Tableau 4 : Modes de gestion des déchets liquides

Gestion des eaux usées	Effectif	%	p	1-p	ET(p)	CV(p)
À travers les égouts	156	8,25	0,083	0,9175	0,0063268	7,7
Dans la brousse	360	19,04	0,190	0,8096	0,00902865	4,7
Dans la cour	313	16,55	0,166	0,8345	0,00854607	5,2
Dans la rue	321	16,98	0,170	0,8302	0,00863405	5,1
Dans les caniveaux	422	22,32	0,223	0,7768	0,00957538	4,3
Dans les fosses septiques	288	15,23	0,152	0,8477	0,00826276	5,4
Aucune précision	8	0,42	0,004	0,9958	0,00148718	35,4**
Autre	23	1,22	0,012	0,9878	0,00252446	20,7*
Total général	1891	100				

(*) : à interpréter avec prudence, car $15\% \leq CV < 25\%$

(**) : Présentée à titre illustratif, car $CV \geq 25\%$, faible nombre de répondants

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

1.5-Structure de précollecte : une précollecte partagée entre la population et la mairie

Les résultats de l'enquête ont révélé que la précollecte des ordures est assurée principalement par les populations, les services municipaux et des précollecteurs privés. Ainsi, l'observation des données contenues dans le tableau révèle que la précollecte des déchets à Aboisso repose majoritairement sur les initiatives des populations (56,21%). Elles sont secondées par les services municipaux qui contribuent significativement à hauteur de 40,14%. Une part minoritaire est assurée par des précollecteurs privés (3,28%), tandis qu'un faible pourcentage (0,37%) ne spécifie pas sa structure.

Au vu de ce qui précède, on retient que la précollecte des déchets à Aboisso est principalement assurée par les habitants et les services municipaux, avec une implication limitée du secteur privé.

Tableau 5 : Structure en charge de précollecte

Structure de précollecte	Effectif	%	p	1-p	ET(p)	CV(p)
Aucune précision	7	0,37	0,003 7	0,99 6	0,0013962 1	37,7* *
Les populations	1063	56,2 1	0,5621	0,43 8	0,0114090 2	2,0
Les services municipaux	759	40,1 4	0,4014	0,59 9	0,0112722 7	2,8
Précollecteurs privés	62	3,28	0,032 8	0,96 7	0,0040959	12,5
Total général	1891	100				

(**) : Présentée à titre illustratif, car $CV \geq 25\%$, faible nombre de répondants

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

1.6-Fréquence de ramassage des ordures

Le tableau 6 présente la fréquence de ramassage des ordures et sa distribution au sein d'un échantillon de 1891 enquêtés. On observe une nette prédominance du ramassage quotidien, qui concerne 42,09% des cas. Cela dénote une certaine régularité dans l'évacuation des déchets. Viennent ensuite, avec des proportions notables, les ramassages hebdomadaires (19,67%) et bi-hebdomadaires (16,98%). Leur pratique indique une fréquence de collecte relativement élevée pour une part importante de l'échantillon.

Cependant, des fréquences moins régulières existent également. Il s'agit du ramassage trois fois par semaine (9,52%) des ordures, tandis qu'une catégorie ayant évoqué un manque d'information représente 8,09%. Des fréquences beaucoup plus espacées, comme bimensuelles (0,32%) et mensuelles (0,37%), concernent une minorité des ménages. La catégorie dénommée aléatoire représente 1,64% de l'échantillon. Enfin, la catégorie autre (1,32%) qui englobe des modalités spécifiques non listées.

En somme, l'étude montre que les ordures sont principalement collectées chaque jour, avec une fréquence moindre pour les ramassages effectués une ou deux fois par semaine.

Tableau 6 : Fréquences de ramassage des ordures

Fréquence de ramassage d'ordure	Effect if	%	p	1-p	ET(p)	CVp
Deux fois par semaine	321	16,98	0,1698	0,8300	0,00863405	5,1
Trois fois par semaine	180	9,52	0,0952	0,905	0,00674915	7,1
Quotidienne	796	42,09	0,4209	0,579	0,01135326	2,7
Aucune précision	153	8,09	0,0809	0,919	0,00627061	7,8
Bimensuelle	6	0,32	0,0032	0,997	0,00129877	40,6**
Hebdomadaire	372	19,67	0,1967	0,803	0,00914103	4,6

Aléatoire	31	1,64	0,016 4	0,98 4	0,002920 69	17,8 *
Mensuelle	7	0,37	0,003 7	0,99 6	0,001396 21	37,7 **
Autre	25	1,32	0,013 2	0,98 7	0,002624 56	19,9 *
Total général	1891	100				

(*) : à interpréter avec prudence, car $15\% \leq CV < 25\%$

(**) : présenté à titre illustratif, car $CV \geq 25\%$ et faible nombre de répondants

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

2-*Impact de la gestion des déchets sur la qualité du cadre de vie à Aboisso*

2.1 - *Perception du cadre de vie par les ménages à Aboisso*

Le tableau 7 résume l'évaluation du cadre de vie par les ménages interrogés à Aboisso. Les résultats montrent que 71,87 % des répondants (1 359 personnes) jugent leur cadre de vie acceptable. Cependant, 527 ménages (27,87 % de l'échantillon) ont une opinion négative et jugent leur cadre de vie inacceptable.

On constate que la grande majorité des ménages sont relativement satisfaits de leur cadre de vie, tandis qu'un peu plus d'un quart des ménages sont plutôt insatisfaits.

Cette analyse met en évidence le niveau de satisfaction global et souligne les points à améliorer pour répondre aux préoccupations des personnes insatisfaites.

Tableau 7 : Perception sur la qualité du cadre de vie

Perception du cadre de vie	Effectif	%	p	1-p	ET(p)	CVp
Acceptable	1359	71,8 7	0,71 9	0,281 3	0,0103398 2	1,4
Pas acceptable	527	27,8 7	0,27 9	0,721 3	0,0103105 2	3,7
Aucune précision	5	0,26	0,00 3	0,997 4	0,0011710 5	45,0* *

Total général	1891	100	
---------------	------	-----	--

(**) : Présentée à titre illustratif, car $CV \geq 25\%$, faible effectif des répondants

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

2.2-Principales causes de la prolifération des ordures : entre défaillances infrastructurelles et incivisme des populations L'analyse des données issues de l'enquête révèle cinq principales causes de la prolifération des déchets ménagers dans la ville d'Aboisso, telles que perçues par les populations locales. Il s'agit de la collecte irrégulière des ordures, du déficit d'infrastructures de stockage, de l'insuffisance de précollecteurs, du manque de sensibilisation et de l'incivisme des habitants (tableau 8).

Parmi ces facteurs, le manque d'infrastructures de stockage ressort comme la cause la plus fréquemment évoquée, représentant 26,20 % des réponses. Cette insuffisance contraint de nombreux ménages à abandonner leurs déchets dans des lieux inappropriés, notamment à certains carrefours (photo 1).

La collecte irrégulière et l'absence de campagnes de sensibilisation suivent, avec des proportions proches de 18,8 %. Enfin, l'insuffisance des précollecteurs (16,30 %) et l'incivisme (18,77 %) complètent ce tableau des facteurs ayant un impact significatif sur la gestion des déchets à Aboisso.

Tableau 8 : Répartition des causes de la prolifération des ordures

Causes de la prolifération des ordures	Fréquence	%	p	1-p	ET(p)	CVp
Collecte irrégulière	717	18,77	0,188	0,8123	0,00897934	4,8
Manque d'infrastructure de stockage	1000	26,22	0,262	0,738	0,01011191	3,9
Insuffisance des précollecteurs	624	16,35	0,164	0,8365	0,00850445	5,2
Manque de sensibilisation des populations	719	18,84	0,188	0,8116	0,00899219	4,8

Incivisme des populations	717	18,7 7	0,18 8	0,812 3	0,00897 934	4,8
Autre	41	1,07	0,01 1	0,98 93	0,00236 597	22, 1*
Échantillon	1891					

(*) : à interpréter avec prudence, car $15\% \leq CV < 25\%$

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

En résumé, les problèmes d'infrastructures et de gestion des déchets, combinés aux comportements humains, sont les facteurs majeurs de la prolifération des ordures dans la zone étudiée.



Vu aérienne d'un dépôt sauvage d'ordure au quartier Skourala
Image drone : avril 2023

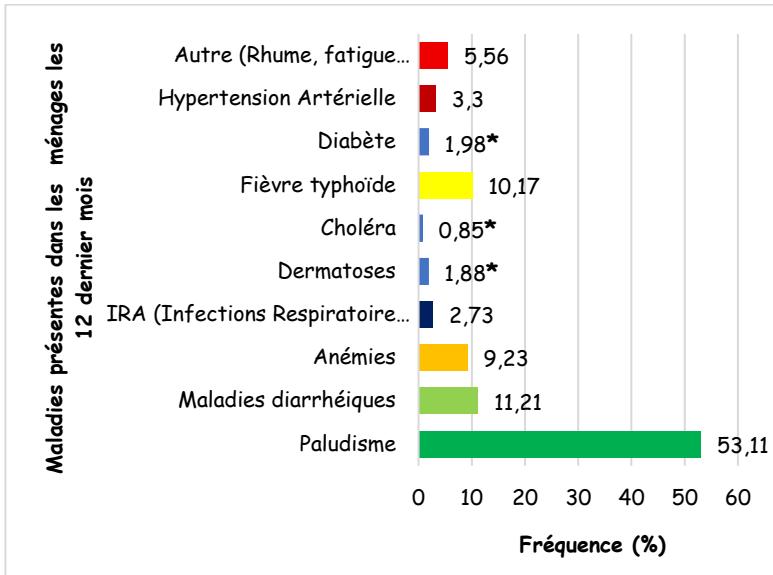
2.3- Une présence massive des maladies infectieuses dans le ménage

La figure 3, concernant les maladies domestiques, met en évidence la charge des maladies infectieuses à Aboisso. Le paludisme était la maladie la plus fréquente (53,11 %) dans les ménages visités. Cette situation s'explique par une mauvaise gestion des déchets ménagers, source majeure de vecteurs de maladies infectieuses.

Les maladies diarrhéiques et la fièvre typhoïde représentent également une part importante, avec des taux respectifs de 11,21 % et 10,17 %. La présence de ces pathologies

dans les ménages s'explique par une mauvaise gestion des eaux usées. L'anémie, avec une prévalence d'environ 10 %, touche également une proportion importante de ménages. D'autres maladies, telles que le choléra, l'hypertension et les infections respiratoires aiguës (IRA), sont également présentes.

Globallement, ce tableau met en évidence le fardeau des maladies infectieuses sur la santé des ménages dans la ville d'Aboisso.



(*) : à interpréter avec prudence, car $15 \% \leq CV < 25 \%$

Source : Nos enquêtes de terrain, avril 2023

Figure 3 : Les maladies présentes dans les ménages

Discussion

La démographie accélérée et l'urbanisation non maîtrisée dans la majorité des villes africaines fragilisent le système de gestion des déchets ménagers mis en place dans nos provinces (J. R. NGAMBI, 2015 : p 13). Ainsi, dans les villes des pays en développement,

singulièrement dans les villes ivoiriennes, la collecte des ordures ménagères constitue l'une des plus grandes difficultés que rencontrent nos autorités publiques en dépit de nombreuses actions engagées par ceux-ci. Ces dysfonctionnements se manifestent généralement par l'insuffisance d'infrastructures adaptées à la gestion des déchets et l'absence d'un système efficace de collecte. En conséquence on assiste à une accumulation des ordures ménagères ainsi que la prolifération de dépotoirs sauvages dans des espaces inappropriés. La ville d'Aboisso n'échappe pas à cette problématique.

Les données recueillies indiquent qu'à Aboisso, la gestion des déchets ménagers est assurée majoritairement par la municipalité (56,80 % des répondants), suivie par les initiatives individuelles des populations (40,72 %), positionnant ainsi la mairie et les habitants comme les principaux acteurs de ce processus. Ce résultat corrobore avec une étude réalisée au Cameroun où l'État à travers les autorités communales de Douala (Commune d'Arrondissement de Douala IV) et les populations elles même sont au centre de la gestion de leurs ordures et ceux à travers des opérations hebdomadaires d'embellissement de leur ville (B. MOUGOUË et al., 2021, p.146).

Cette recherche a également démontré que plus de la moitié de la population utilise des dispositifs organisés pour se débarrasser de leur ordures. Néanmoins, une part non négligeable opte pour la broussaille, les rues, les caniveaux, les abords des cours, l'incinération et le rejet dans le fleuve Bia. Ce caractère approximatif des modes de gestion individuels et de rejet incontrôlé des ordures constitue un facteur de risque important de santé publique, mais également impacte négativement l'environnement. Ce constat est le même dans la ville de Gagnoa selon les travaux de L. PRÉGNON et al (2018, p. 325). En effet, dans cette ville, la majorité des ménages adoptent des pratiques informelles d'évacuation des déchets, consistant à les jeter dans les broussailles avoisinantes, à faire appel à des précollecteurs, à

les entasser devant leurs habitations ou encore à les abandonner dans les zones de bas-fonds. L'analyse de l'étude de N. MBATBRAL (2024 ; p.153) rejoint nos résultats également, car à N'Djamena au Tchad les ménages jettent les ordures ménagères dans la rue, dans la cour de la concession, dans les mares, dans les trous, dans les bacs à ordures, dans les centres de transferts et enfin dans les caniveaux. Ces pratiques contribuent à l'accumulation de déchets solides dans le milieu urbain et engendrent une dégradation significative de l'environnement. La situation est des plus alarmante à Kinshasa précisément dans la commune de Kasa-Vubu, car selon les experts H. M. HOLENU et al (2022, p. 15) seulement 3,33% des ménages affirment que leurs déchets sont collectés par les services publics tandis que 30% pratiquent l'incinération et presque la moitié soit 40% de la population jettent les ordures ménagères qu'elles produisent un peu partout.

La coexistence entre modes d'évacuation encadrés et pratiques non conformes à Aboisso est souvent liée à un déficit d'infrastructures ou à une faible sensibilisation des populations ce qui entraîne dans cette citée une prolifération des dépôts sauvages qui cause un véritable problème de santé publique. Ces résultats sont similaires aux travaux effectués dans les villes de N'Djamena au Tchad, de Libreville au Gabon, et de Douala au Cameroun (N. MBATBRAL et al, 2024, p. 153 ; P. C. MVELE-N'DANGO'O, 2007, p. 239 ; B. MOUGOUË et al ; 2021, p. 145). À cet effet, N. MBATBRAL et al (2024, p.155) explique que l'incivisme de la population N'Djaménoise est à l'origine de la prolifération des déchets urbains dans la ville, car les ménages eux-mêmes détruisent les bacs à ordures mis à leur disposition. Selon cet auteur, dans cette ville la présence de bacs à ordures est de plus en plus mal ressentie par la population des quartiers, car ils ne sont pas vidés de façon régulière.

L'impact de la défaillance de la gestion de déchets ménagers et des eaux usées dans la ville d'Aboisso est source de vecteurs de maladie infectieuse. Ainsi, le paludisme est la maladie

la plus répandue dans les ménages d'Aboisso. Les maladies diarrhéiques et la fièvre typhoïde sont aussi présentes dans les ménages. Ces résultats sont identiques aux travaux de L. PREGNON (2018, p. 332), car les données de l'hôpital général de la ville de Gagnoa révèlent que les trois affections les plus fréquentes qui poussent à recourir aux structures de santé dans la ville de Gagnoa sont : le paludisme, les IRA et la diarrhée. Cette situation est similaire à celle vécue à Kinshasa, car la présence des décharges pirates entraîne la prolifération de nombreuse maladie au sein des populations, soit, 67% de la population souffre du paludisme, 17 % souffrent de la dysenterie amibienne, 10% de la fièvre typhoïde et 7% de la diarrhée (H. M. HOLENU et al ; 2022, p. 2).

La forte progression de l'insalubrité urbaine à Aboisso souligne la nécessité d'adopter une approche de gestion plus inclusive et structurée. Un modèle participatif impliquant à la fois les autorités publiques, les populations locales et les acteurs privés, notamment les précollecteurs, pourrait constituer une solution efficace pour améliorer la gestion des déchets ménagers et préserver durablement le cadre de vie des populations.

La méthode mobilisée dans le cadre de contribution, fondée sur la complémentarité entre recherche documentaire et enquête de terrain, a permis de faire une analyse à la fois théorique et empirique des dynamiques de gestion des déchets à Aboisso. Son principal avantage réside dans la richesse des données croisées, assurant une meilleure compréhension du phénomène étudié. Cependant, elle présente des limites liées à la subjectivité possible de l'observation directe et aux biais inhérents aux réponses déclaratives des ménages. En dépit de cette subjectivité, cette approche garantit une représentativité satisfaisante et une rigueur scientifique dans l'analyse des résultats.

Conclusion

Dans les villes Ivoiriennes, la gestion des déchets ménagers reste un défi permanent pour nos municipalités ainsi que les structures en charge de cette mission. Cet article est une contribution qui permet de cerner la singularité du mode de gestion des déchets ménagers dans la ville d'Aboisso, son impact sur le cadre de vie et sur la santé des populations de cette province. Ainsi, cette étude révèle que dans la ville d'Aboisso la gestion des ordures ménagères est assurée principalement par les élus locaux. Toutefois, face à certaines carences du service public, une part significative des déchets est éliminée à travers des dépôts sauvages, des rejets dans les caniveaux ou par incinération informelle par les populations. Parallèlement, la gestion des eaux usées reste largement informelle dans ladite ville, les canaux d'évacuation conventionnels étant peu utilisés. Ces modes de gestion de déchets solides et liquides accentuent les risques environnementaux et sanitaires des populations. À ce sujet, cette recherche a dévoilé que le paludisme, les maladies diarrhéiques et la fièvre typhoïde sont les principales affections auxquelles sont confrontées les ménages enquêtés. De plus, cette étude également démontrée que les principaux facteurs de la prolifération des déchets sont multiples, conjuguant déficits en infrastructures de stockage, insuffisance de la collecte, manque de sensibilisation et comportements inciviques des populations. Ces causes, identifiées par les populations elles-mêmes, traduisent une inadéquation persistante entre les besoins des habitants et l'offre municipale de gestion des déchets.

À l'issue de cette recherche nous estimons que le mode de gestion des matières résiduelles de la ville d'Aboisso doit être repensé. En adoptant un modèle de gestion participatif, fondé sur une meilleure coordination entre les services municipaux, les populations et les opérateurs privés. En définitive, à Aboisso, la gestion des déchets ménagers doit apparaître comme un enjeu

territorial majeur, alliant qualité du cadre de vie, santé publique et développement durable, sous l'impulsion d'une gouvernance locale concertée.

Référence bibliographique

- CHARRE Joeil**, 1995. "Statistique et territoire", Reclus - Espace, mode d'emploi, 119 p.
- INSEE**, 2020. *Courrier des Statistiques*, N°5, 132 p.
- HOLENU Mangenda Holy, VUNI SIMBU Alexis et NGOMA NSUNGU Dervie**, 2022. Analyse du système de gestion des décharges pirates et l'impact sanitaire et environnemental dans la commune de Kasa Vubu, ville de Kinshasa en République démocratique du Congo, <https://hal.science/hal-03722732v1>
- MBATBRAL Naskida, MBAILAOU Ngoussou et RIMHOUDAL et Ngaramndi**, 2024. Déficit d'assainissement urbain : facteur de la prolifération des déchets ménagers solides et de la dégradation environnementale à N'Djamena (Tchad), In : La Revue Africaine des Sciences Sociales (RASS) « Pensées genre. Penser autrement », VOL 4, N°2 ; pp. 145-159.
- MOUGOUE Benoît, AGOFAK Clarisse Viviane, NYA Esther Laurentine**, 2021. Gestion des déchets ménagers dans le quartier Mambanda (Douala-Cameroun) : Quelles stratégies durables? In : European Scientific Journal, ESJ, vol 17, n°39, pp 138-156
- MVELE-N'DANGO'O Pierre-claver**, 2007. La gestion des ordures ménagères à Libreville et Abidjan, In : Villes en parallèle, n°40-41, villes du Gabon, pp. 226-241.
- NGAMBI Jules Raymond**, 2015. Déchets solides ménagers de la ville de Yaoundé : de la gestion linéaire vers une économie circulaire, Thèse de Doctorat de l'Université du Maine, 490p.
- PREGNON Lhey Raymonde Christelle, ANOH. Kouassi Paul, BOLOU Gbitry Abel**, 2018. Gestion des ordures ménagères dans les villes forestières ivoiriennes : cas de la cité du fromager (Gagnoa-Côte d'ivoire), In : *La Problématique du développement*

dans l'ouest de La Côte d'Ivoire : éléments de diagnostic et de réflexion, Gcréa, pp. 317- 336.